

PUNCH TELEVISÉ AU FESTIVAL DE LA BD

BULLE NEW-YORK EN 97, UNE PÉRIODE OÙ J'AVAIS ENCORE DES CHEVEUX COMME BOUZARD, GUERSE ET MOOLINEX TOUTES SES DENTS... BREF, LA TEUF BATAIT SON PLEIN. RETROUVAILLÉS ENTRE POTES OBLIGE. DE PLUS, MON PREMIER COMIX VENAIT DE SORTIR CHEZ LES REQUINS MARTEAUX.



6 PUNCHS PLUS TARD, UN MEC M'INTERPELLE.

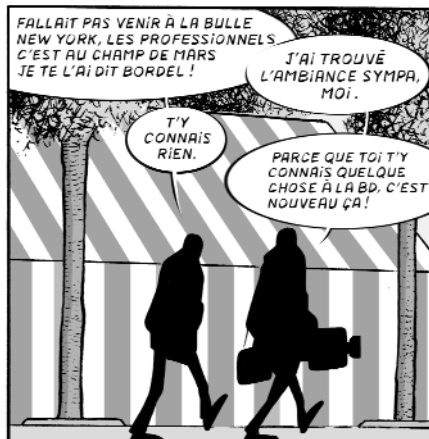


C'ÉTAIT FR3 POITOU-CHARENTES QUI CHERCHAIT N'IMPORTE QUEL AUTEUR QUI POURRAIT LEUR TOMBER SOUS LA MAIN POUR FAIRE UNE ÉMISSION SUR LE FESTIVAL...



BIEN SUR, LE PUNCH MAN QUE J'ÉTAIS A DE SUITE PRIS CETTE INTERVIEW AU SÉRIEUX, COMME LA PLUPART DES AUTRES PUNCH MEN D'AILLEURS.

BONJOUR MONSIEUR BESSERON. MA PREMIÈRE QUESTION EST SIMPLE, COMMENT ÊTES VOUS ARRIVÉ À LA BANDE DESSINÉE ?



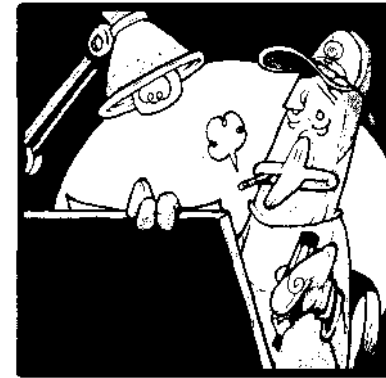
LES PUNCH MEN QUE L'ON VOIT SUR CETTE INTERVIEW NE SONT AUTRES QUE : X90, DRUILHE ET MOOLINEX SANS LES MAINS.

BESSERON 09

Entretien

Nos amis les médias ?

Sept auteurs de bandes dessinées questionnent cinq journalistes sur leurs pratiques de travail et le milieu professionnel dans lequel ils évoluent. L'entretien s'est déroulé à distance, en aveugle, les intervenants ne connaissant pas l'identité des autres protagonistes, ceci afin de ne pas fausser, de quelque manière que ce soit, la nature du sujet en fonction de rapports de personnes (la bande dessinée étant un petit milieu)



Les présentations



LOIC DAUVILLIER, scénariste, fondateur des éditions Charrette, auteur de nombreux livres tant pour la jeunesse que pour un public adulte, de *La petite famille* (avec Marc Lizano, éd. Carabas) à *Inès* (avec Jérôme D'Aviau, éd. Drugstore/glénat).

MAX DE RADIGUÈS, auteur au sein de collectifs ainsi que de deux ouvrages parus chez L'employé du moi dont *Jacques Delwitte*, *Little White Jack*. Ancien libraire spécialisé d'une vénérable maison belge, il est un des fondateurs du collectif internet *Grandpapier*.

PASCAL JOUSSELIN, révélé par l'éditeur Treize étrange, il travaille tant en collaboration, avec Bruno (*Les aventures de Michel Swing*, éd. Glénat) qu'en solo (*Somewhere Else*, éd. Glénat).

SYLVAIN RICARD, biologiste de formation, est scénariste. On lui doit de nombreux ouvrages dont *Guerres civiles* (avec Morvan et Gauthier) et *Clichés Beyrouth 1990* (avec son frère Bruno).

MORVANDIAU, ancien membre de la revue *L'Oeil électrique*, co-créateur de *Périscopages*, rencontres de la bande dessinée d'auteur et de l'édition indépendante, à Rennes, est dessinateur de presse (Backchich, Marianne...) et auteur de livres atypiques dont *Le Cid version 6.0* (avec Monsieur Vandermeulen, éd. Rackham) et *D'Algérie* (éd. Homecooking).

SÉBASTIEN LUMINEAU, aussi connu sous le nom d'Imius est co-fondateur du *Journal de Judith et Marinette*, des éditions Les taupes de l'espace et à publié plusieurs livres chez divers petits éditeurs et parfois plus gros dont *Une vingtaine* (éd. Les requins Marteaux) ou *Le chien de la Voisine* (éd. Les taupes de l'espace).

FABRICE ERRE, agrégé d'histoire, est l'auteur d'une thèse sur la presse satirique au XIX^e siècle ainsi que de deux ouvrages aux éd. 6 Pieds sous terre : *Démonax* et *Le roux*.

PHILIPPE BELHACHE, Journaliste salarié du quotidien régional *Sud-Ouest*, responsable d'une agence locale et diplômé en histoire de l'art. Philippe Belhache tient à préciser que "... (son) travail de critique est parallèle à son activité de base, et effectivement bénévole".

FRÉDÉRIC BOSSER, Ancien galeriste, est le fondateur et le rédacteur en chef de la revue spécialisée en bande dessinée *dB*

CHRISTOPHE BRUNELLA, Journaliste freelance collabore à *Arte Culture*, le journal d'infos culturelles d'Arte et à *JazzMatin*, émission radio sur TSF Jazz.

XAVIER GUILBERT anime depuis plus de 10 ans, avec quelques autres, le webzine spécialisé sur la bande dessinée *du9* (www.du9.org) dont l'orientation marquée sur les nouvelles tendances ont fait la particularité.

FABIEN TEXIER est rédacteur indépendant et collabore aux magazines *Novo*, *Zut!* et *Plan-neuf*.

LE CHOIX DES OUVRAGES



LOIC DAUVILLIER : *Devant l'ampleur de la production bande dessinée, vous devez recevoir une quantité incroyable de services de presse. Que faites-vous des ouvrages que vous n'appréciez pas ?*

PHILIPPE BELHACHE : Le terme "incroyable" est sans doute inadapté. Cela représente cependant un certain volume. Ils sont partagés entre les différents rédacteurs participant au BD Blog en fonction de leurs affinités. Chacun réalise ensuite ses chroniques en fonction de ses coups de cœur et/ou de ses déceptions. On peut chroniquer des albums que l'on n'apprécie pas, même si -faute de temps- nous préférons le plus souvent soutenir ceux qui nous ont touchés. Le temps où tous les albums étaient passés au crible de la critique est révolu. Avec plusieurs milliers de titres par an, ce n'est plus possible. Ce tri naturel se fait parfois au détriment de titres moins exposés. Ce qui nous incite à rester curieux et vigilants, de ne pas se limiter à la seule lecture des SP.

FRÉDÉRIC BOSSER : Je les offre ou donne à la bibliothèque du coin. Parfois quand un libraire accepte, je les échange avec des ouvrages non reçus.

CHRISTOPHE BRUNELLA : La fameuse question. Du feu pourquoi ? Sans rire, il y a deux catégories de livres que je rejette. Tout d'abord ceux que je trouve intéressants mais non essentiels à ma bibliothèque, mon appartement ayant une taille limitée. Entassés en pile dans mon salon, ils ont une durée de vie supplémentaire de durée aléatoire et se voient offerts à ceux qui passent par là. À l'occasion, ceux qui s'adressent plutôt à un lectorat infantile finissent entre les mains d'un cousin et d'une amie tous deux profs des écoles, ça alimente leurs bibliothèques scolaires fort dépourvues lorsque la restriction budgétaire fut venue. Puis au bout d'un temps certain, ceux qui n'ont pas eu la chance d'une seconde vie rejoignent ceux que je n'apprécie pas comme vous dites -il y en a tout de même de très mauvais parmi eux- pour former un tas nommé "Rebut". Rebut sera revendu dans des circuits de livres d'occasion. Et, vous me croirez ou pas, j'utilise l'argent récolté pour aider des associations de mon choix. La déontologie (j'ai lâché le gros mot) qu'il me reste m'interdit de gagner de l'argent avec ces SP. Voilà quoi.

XAVIER GUILBERT : du9 ne reçoit pas de services de presse. En fait, quand on nous en propose, nous les refusons, parce que l'on estime que l'acte d'achat est un élément important dans le rapport au livre.

FABIEN TEXIER : Les bonnes bandes dessinées qui ne m'intéressent pas, je les donne, les autres je les stocke dans un carton que je vends dès que ça devient encombrant.

LOIC DAUVILLIER : *Comment se passent vos relations avec les attachés de presse ?*

PHILIPPE BELHACHE : Dans la mesure où je suis implanté en province, nos relations sont essentiellement épistolaires. Les attachés de presse savent cependant nous interpeller sur les titres qu'ils ou elles défendent. Avec une sensibilité accrue à la problématique des quotidiens régionaux, les auteurs étant plus que jamais dispersés sur l'ensemble du territoire.

FRÉDÉRIC BOSSER : Bien dans la grande majorité. Comme partout, il y a les sérieuses et celles qui font semblant de l'être. On est finalement peu démarchés, considérant que nous sommes de la presse spécialisée donc sachant ce que nous voulons. C'est crétin de savoir cela car souvent, en appuyant sur un album, on pointe une attention plus grande...

CHRISTOPHE BRUNELLA : Plutôt bien, merci. À force, se connaissant mutuellement dans le cadre professionnel, les attachés de presse (principalement attachées d'ailleurs) savent quels livres sont susceptibles de m'intéresser compte tenu notamment de la ligne éditoriale des supports pour lesquels je travaille. D'ailleurs certaines maisons d'édition ne me font parvenir aucun livre suivant ce critère et deux d'entre elles ont d'ailleurs tout à fait raison. La relation entre l'attaché de presse et le journaliste repose sur un principe d'aller-retour entre les annonces de parutions, les réceptions de SP et les demandes de ma part. En continu, il y a aussi tout un travail d'information sur le prochain livre d'untel, le projet d'un autre, etc... Evidemment aucun risque d'échapper aux grosses machines de promo liées aux stratégies marketing de l'éditeur. Il faut bien que tout le monde fasse son job dans le monde tel qu'il est. La relation est un peu différente avec les petites structures d'édition, notamment alternatives. Il n'y a pas forcément d' "attaché de presse" à proprement dit et même s'il y en a un(e), il faut nouer une relation de confiance et de bonne connaissance réciproque avec ces structures. Cela pour une raison simple : elles



n'ont pas les moyens d'inonder l'ensemble des journalistes de leurs parutions. Parfois elles pensent à un titre mais pas à un autre, elles aussi privilégient des stratégies par rapport à un livre potentiellement plus "bankable" (ah ah ah, sans commune mesure toutefois entre du 1 000 ex. et du 100 000 ex.). Et

cela me permet de revivre l'expérience incroyable d'aller dans une librairie et d'acheter des livres ! le bonheur en quelque sorte ! Autre point de différence, le nombre de petites structures est grand -par définition l'"indépendance" s'acquiert aussi contre le processus de concentration capitalistique, à l'inverse